

procède de lui (*mens ex Deo nata*, dit Macrobe); l'*anima* ou *spiritus mundi* fut le *Saint-Esprit*; et voilà pourquoi *Manès*, *Basilide*, *Valentin*, et d'autres prétendus hérétiques des premiers siècles, qui remontaient aux sources, disaient que Dieu le père était la lumière inaccessible et suprême du ciel (premier cercle, l'*aplanès*); que le fils était la lumière seconde résidante dans le soleil, et le Saint-Esprit l'air qui enveloppe la terre. (Voy. *Beausobre*, tom. II, pag. 586.) De là, chez les Syriens, son emblème de *pigeon*, oiseau de *Vénus Uranie*, c'est-à-dire de l'air. « Les Syriens » (dit *Nigidius in Germanico*) disent qu'une *colombe* » couva plusieurs jours dans l'Euphrate un œuf de poisson, d'où naquit *Vénus*. » Aussi ne mangent-ils pas de pigeon, dit *Sextus Empyricus*, *Inst. Pyrrh.*, lib. III, chap. 23; et ceci nous indique une période commencée au signe des poissons (solstice d'hiver). Remarquons d'ailleurs que si *Chris* vient de *Harisch* par un *chin*, il signifiera *fabricateur*; épithète propre du soleil. Ces variantes, qui ont dû embarrasser les anciens, prouvent toujours également qu'il est le véritable type de Jésus, ainsi qu'on l'avait déjà aperçu dès le temps de Tertullien. « Plusieurs, dit » cet écrivain, pensent, avec plus de *vraisemblance*, que » le soleil est notre Dieu, et ils nous renvoient à la religion des Perses. » (*Apologétique*, c. 16.)

Pag. 194, ligne 2. (*L'une des périodes solaires.*) Voy. l'ode curieuse de *Martianus Capella* au soleil, traduite par Gêbelin, volume du *Calendrier*, pag. 547 et 548.

Pag. 201, ligne 19. (*Aboli les sacrifices humains.*) Lisez la froide déclamation d'Eusèbe, *Præp. Ev.*, lib. I, pag. 11, qui prétend que depuis que Christ est venu, il n'y a plus eu ni guerres, ni tyrans, ni *anthropophages*, ni pédérastes, ni incestueux, ni sauvages, mangeant leurs